

Mon cher Daniele, mon cher Jacky,

C'est avec tristesse et nostalgie que je vous écris cette lettre de la perfide Albion. Comme les destins plus ou moins douloureux vous ont interdits de vous joindre à nous, j'ai pensé qu'il était nécessaire de vous tenir au courant de ce qu'il s'était passé durant ce voyage. L'ensemble du groupe a été marqué par votre absence et comme il voulait vous rendre hommage, et rendre hommage à Toto, ce qui était l'objectif premier, il décidé de bien se marrer.

Mon amitié avec Ed étant ce qu'elle est, j'ai choisi de lier mes pas aux siens pour me rendre à l'aéroport. Comme Ed est né vieux, il aime bien ses habitudes, que les choses soient carrées et que rien ne change et que tout se passe comme prévu. Comme il a l'habitude, lorsqu'il se rend à l'aéroport de prendre un valet à 15 minutes au-delà de l'aéroport, il n'était pas question d'y déroger et comme la dernière fois qu'il a amené sa douce Diane, il y avait du monde au guichet Easyjet, il ne voyait pas, pourquoi il n'y en aurait pas cette fois. En conséquence, il a fixé le départ à 3 heures du matin, histoire de pouvoir faire face à tous les imprévus. Il sait qu'il a un bon client question horaires mais malgré tout j'ai essayé d'influencer son organisation en lui proposant, pour cette fois le P26 et surtout, face à son refus poli, je l'ai invité à partager le repas du vendredi midi pour négocier un départ à 3 heures 30. J'ai réussi. Certains petits camarades avaient, eux, décidé de partir à 4 heures 15, ce qu'ils ont fait. Moralité, on était à l'heure. Eux aussi.

La première récrimination s'est faite vers la fin du vol lorsque Breton et Mickaël ont annoncé qu'il fallait changer la couche à Raymond-Louis et qu'il était hors de question qu'ils aient à s'en occuper pour le reste du séjour. Ils ont été entendus puisque la hanche grippée de RL et son emphysème l'on tenu au chaud du club house ou de sa chambre d'hôtel durant le séjour.

Le vol s'est bien déroulé jusqu'au moment où le pilote nous a demandé d'éteindre tous nos appareils électroniques à cause d'une procédure d'atterrissage spécifique liée au brouillard. Les virages qui ont suivi ne nous ont pas rassurés plus que ça tant il semblait chercher une fenêtre pour voir la piste.

Commande de taxis, les 8 premiers dans un van, un peu serrés, les trois suivants dans une Tesla et les trois dernier dans une Mercedes classe E. C'est qui les losers ?

A l'hôtel, nous avons déposé nos bagages dans la chambre de RL. En effet, privilège de l'âge, sans doute, ou parce qu'il n'y avait personne à punir, il avait une chambre tout seul.

Nous nous sommes ensuite rendus vers le LB1 pour une English breakfast. Certains piaffants d'impatience sont partis à pied car ils avaient repéré un raccourci. Les autres ont poliment attendu les chars anglais qui s'étaient proposés de venir nous récupérer. Le raccourci était « wilde » et donc Porsche Cayenne pour les uns et « flouch-flouch » pour les autres. Un bel échauffement pour ce qui les attendaient l'après-midi.

Au LB1 certains ont prétendu vouloir m'interdire de « beans ». Je ne vois pas pourquoi. Quand dans un groupe, commencent ainsi à se développer des décisions arbitraires de ce genre, j'ai tendance à penser, que ça pue un peu !

Passage en ville afin de faire quelques emplettes et changer de l'argent pour certains. Le bureau de change étant tenu par un « Angliche noir » cela a éveillé la suspicion d'un Babar qui a fait preuve d'une particulière attention tant il était sûr de se faire avoir malgré les paroles rassurantes de ses

compagnons. D'ailleurs, il aurait dû savoir que le simple fait d'aller dans un bureau de change c'est se faire avoir, pour ne plus avoir de regrets.

Direction le club, en priorité pour les joueurs qui doivent rejoindre leurs team mates des Bulldogs de Crawley. Pour les autres, c'est moins urgent car ils n'ont qu'à passer se prendre une pinte de Guinness avant de se rendre au bord du terrain. Cependant le temps a changé, nous sommes bien dans les îles britanniques. Si le matin était anticyclonique et froid (0°), il est devenu pluvieux, venteux et toujours pas très chaud. Nous avons compris les conditions du terrain lorsque Ian, notre correspondant anglais est venu affublé de bottes en caoutchouc et d'un large parapluie. Il a eu pitié de nous et nous a trouvé des parapluies... mais pas de bottes, tant pis pour nos shoes.

Nos compagnons ont été très gentiment intégrés à l'équipe car 5 sur 8 étaient titulaires au coup d'envoi. Juju était N°10, ce qui prouve la confiance qu'ils mettaient en nous. Kouba, Olivier et Stéphane étaient sur la touche ce qui prouve tout de même le réalisme anglais.

La pression du match international s'est faite sentir dès le coup d'envoi donné par Hervé. No comment. Heureusement, Crawley a rapidement marqué ce qui a donné une chance à ce même Hervé de faire oublier ce premier coup de pied raté. Il y a réussi grâce à un coup de pied de transformation, pire encore.

Que dire de ce match ? Si vous demandez aux joueurs Babars, ils vous diront que Crawley jouait mieux lorsqu'il y avait plus de Babars. Si vous demandez aux spectateurs, ils vous diront que Stéphane qui a l'habitude de garder le ballon, l'a cette fois généralement relâché avant de l'avoir attrapé, que Mickaël et Breton ont pu se réchauffer dans des gros tas et que Kouba a vite mis son genou en drapeau cause que le terrain. Jean Marc quant à lui a été titulaire presque tout le match. **IL A, SOUS LA PLUIE, ATTRAPÉ UN COUP DE PIED A SUIVRE** : miracle à l'anglaise sous la pluie.

Reste le cas de Olivier. Il est rentré en seconde mi-temps frigorifié. Il a décidé de se réchauffer à la décharge électrique sur son premier placage bien droit avec épaule dans la mâchoire et le reste sur tout le côté gauche. On a bien vu qu'il vibrait et qu'il essayait de faire partir les fourmis de la mâchoire et du bras pendant 5 bonnes minutes. Mais il y est retourné avec gourmandise et son bonheur faisait plaisir à voir. Ce qu'on n'a pas compris c'est comment, percuté à gauche, il avait un cocard à droite. Fin du match, petit verre de Porto.

Un bon moment, qui a presque fait regretter à ceux restés sur la touche de ne pas avoir pris leurs crampons. En même temps, lorsque les joueurs ont commencé à baronner, Ed, Pierrot, RL, Yannis, Falette en moi-même, ceux de la folle épopée de 2013, avons pu leur rappeler que nous étions ici invaincus et que ce n'était pas leur cas. En mauvais coéquipiers, ils ont tout de suite accusé les Anglais qui les avaient pourtant accueillis avec beaucoup de sympathie.

Une fois de plus, même si les acteurs étaient différents, l'alchimie Crawley-Babars a encore fonctionné et pour les volontaires, qu'ils aient été du voyage cette fois ou pas, vous êtes invités à rejoindre les Bulldogs le 9-10-11 avril 2020 pour un match contre une équipe au pays de Galles le vendredi puis aller voir le lendemain un match à Northampton avant de rentrer à Londres, le dimanche matin, le tout en bus (il faut prendre l'avion jusqu'à Londres, cependant). Les ceux qui seraient intéressés n'auront qu'à se faire connaître.

De retour au club house, où nous avons retrouvé RL qui avait discuté avec les Angliches qu'il déteste grâce à une application mobile de traduction.

C'est alors qu'a commencé le show Juju-Olive. Le premier, car il ne sort pas souvent, la bière lui fait vite de l'effet et que son statut d'homme du match l'a obligé à boire une pinte cul sec et l'autre parce

qu'il réalisait enfin son rêve de gosse : jouer au rugby et faire la fête. Ses parents qui lui avaient interdit toute son enfance de jouer à ce jeu n'étaient pas là pour le gronder, pas plus que sa réalité matrimoniale ou encore Bibi qui semble s'acharner sur lui de manière injuste et grotesque lui reprochant des défaillances techniques qu'il ne comprend pas, car pas plus que les autres. Enfin, il pouvait être lui-même, un rugbyman international, réalisant la troisième mi-temps de sa vie devant toutefois repousser les assauts féminins et masculins de ses admirateurs. Ça c'est sa version de fin de soirée difficile à confirmer de la part des présents : il a été très tranquille de ce côté-là.

Nous avons bu de la bière, mangé des pâtes au cheddar, dansé la ronde du Limousin, et lors de boat race que nous avons enfin une chance de gagner contre l'équipe 1 déguisée en catcheurs mexicain, nous avons été torpillés de l'intérieur par Yannis. What a shame !

La suite de la soirée nous a amené au Swan pour rendre notre hommage à Toto. Le Swan est toujours là et même si le propriétaire a changé, le lieu est le même, le sol colle toujours et donc, sans doute, s'y trouve toujours la fameuse porte vers le centre du monde. Musique live un peu forte, ce qui n'a pas empêché Olive d'écouter ou de regarder le groupe très attentivement. Après avoir fait part de nos intentions, nous avons pu déposer la photo de Toto et faire un toast à sa mémoire. Les Anglais semblaient très contents de notre démarche et lorsque nous sommes venus le lendemain pour double check, ils nous en ont encore parlé. Mission réussie, sauf qu'à ce moment là l'homme du match était déjà parti se coucher à cause d'un hoquet qui l'inquiétait, semblant présager un gerbi.

Le lendemain matin, RL était le premier au petit dej'. Forcement, il s'était couché à 19 heures. Pas de Macaraigneux (plans foireux) cette fois.

Ce dimanche a été consacré à une visite londonienne à 11 restants moins RL. Beau temps, Fish and Chips dans le coin de Coven Garden. Le président avait décidé d'inviter les 10 personnes au resto avec les 80€ de liquide du club qu'il restait. Ça limitait le choix sur la carte. Après mure réflexion, en l'absence du trésorier, nous avons réussi à faire resurgir son esprit « pirate » ainsi que la carte bleue du club, de sa poche. En voyant la note, il a dit « ah, quand même ! ». Rapidement on s'en est foutu car on savait que le trésorier ne pourrait pas le voir avant le lendemain et que le lendemain, il travaillait, le pauvre et de toute façon qu'on était très loin de ce qui avait été budgétisé pour ce voyage. Cependant, nous avons décidé de ne pas demander le remboursement de la différence.

De retour à l'hôtel nous avons cherché RL. Disparu. Nous l'avons finalement trouvé au resto d'à côté qu'il a trouvé pour une fois très bien puisque la serveuse parlait français.

Petit dîner en ville, Swan et dodo, le voyage est presque terminé.

Lundi matin, le rendez-vous est fixé à 11h45 pour partir à l'aéroport. Jean Michel tout seul a disparu. Il est parti à Brighton.

Vous voyez, Daniele et Jacky, on s'est bien appliqué à bien s'amuser pour vous faire honneur et faire honneur à Toto. N'empêche, vous nous avez manqué.

C'est ainsi que s'achève mon histoire...

Grosses bises à tous les deux et à tous les ceux que j'aime, quant à la merde...

La Souche